

passent, et déjà il est trop petit. On se voit obligé, pour éviter les dépenses plus considérables d'une allonge, de sacrifier les magnifiques murs en grand appareil et les pilastres de l'extérieur, pour construire des bas-côtés. La nouvelle construction donne quatorze chapelles de plus, et de l'espace pour au moins un millier de personnes. Jusqu'ici les frais s'élèvent à quatre-vingt dix-huit mille piastres. Mais on est à l'aise, et il n'y a plus à craindre l'encombrement.

Deux années se passent encore, et déjà l'espace est devenu insuffisant. Que faire ? Il n'y a qu'une ressource. C'est de jeter à terre la façade et de la refaire cinquante pieds plus en avant. On le fera, puisqu'il le faut, et quoi qu'il en coûte. C'est fait aujourd'hui. Seulement on nous permettra de regretter que cette façade soit moins riche que l'ancienne. Nous aurons deux flèches au lieu d'une, il est vrai, mais outre que ces flèches ne seront pas assez élevées, qui nous rendra notre portique d'autrefois, et ces beaux blocs de grand appareil qu'on a remplacés par des pierres de quinze pouces à peine dégrossies ?

Les ornements de la façade consistent, pour le moment, abstraction faite des tours qui ne sont pas terminées, en un grand œil de bœuf à lobes circulaires et en trois portes de style dorique avec colonnes cannelées et frontons. Sur les côtés ce fronton a deux rampants, au centre il est curviligne surbaissé. Sur les côtés, les colonnes sont d'un seul bloc ; au centre elles sont formées de tambours, mais on espère pouvoir plus tard les remplacer par des fûts monolithes. Il est probable aussi que, les ressources aidant, on ornara davantage cette façade, et ce qui s'est fait depuis quelques années à Sainte-Anne nous permet de tout espérer.

Quels travaux en effet, et longs et dispendieux ! Outre les sommes dépensées jusqu'en 1883, il faut ajouter pour le travail exécuté depuis cette date jusqu'à ce jour, plus de cinquante mille piastres, et